

PETER PAN

Le garçon qui ne voulait pas grandir

D'après la pièce et le roman de

James Matthew Barrie

Adaptation française : Gilles Gleizes

Prologue

La nursery quand Wendy est adulte

Wendy (adulte), Jane (la fille de Wendy)

Jane est couchée dans son lit. Wendy, sa mère, est assise près d'elle.

Wendy : Je ne peux pas croire que tu as déjà neuf ans, Jane. Comme les années s'envolent.

Jane : Est-ce qu'elles s'envolent, comme tu volais quand tu étais petite fille, maman ?

Wendy : Comme je volais ! Parfois je me demande si j'ai vraiment volé.

Jane : Mais oui, tu as volé.

Wendy : Ah ! Quelle belle époque quand j'en étais capable !

Jane : Pourquoi tu ne peux plus voler, maman ?

Wendy : Parce que je suis une grande personne, mon ange. Quand les gens deviennent grands, ils oublient comment on s'y prend.

Jane : Pourquoi ils oublient ?

Wendy : Parce qu'ils ne sont plus gais, innocents et sans cœur, seuls les gais innocents et sans cœur savent voler.

Jane : Et c'est Peter Pan qui t'a appris à voler...

Wendy : Oui, c'est lui...

Jane : ...Ainsi qu'à mes oncles, John et Michael...

Wendy : ... Peter Pan nous a tous trois appris à voler ; et il nous a emmenés au Pays de Jamais, à Never Land, avec les fées, les pirates, les Peaux Rouges et les Garçons perdus...

Jane : Raconte-moi encore cette histoire !

Wendy : J'avais alors le même âge que toi. Ton grand-père, George Darling avait épousé ta grand-mère, Mary, dix ans auparavant. J'étais arrivée la première, puis il y eut John, puis Michael. Madame Darling avait le respect des convenances et Monsieur Darling tenait à ne se différencier en rien de ses voisins ; ils avaient donc une nurse. Comme ils étaient pauvres en raison de la quantité de lait bue par leurs trois enfants, cette nurse était une chienne terreneuve qui n'avait appartenu à personne. Ils l'avaient rencontrée dans les jardins de Kensington et elle répondait au nom de Nana. Le soir où commence cette histoire, Monsieur et Madame Darling devaient aller dîner en ville...

Acte 1

La nursery quand Wendy est enfant

Michael, Nana, puis Madame Darling, puis John et Wendy (enfant), puis Monsieur Darling, puis Peter Pan et Tinker Bell

Nana, avec une serviette autour du cou, poursuit, en aboyant, Michael jusqu'à la salle de bain.

Michael : Je ne veux pas aller au lit. Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! Nana, il n'est pas six heures. Deux minutes de plus, s'il te plaît ! Nana, je ne veux pas prendre mon bain ! Je te dis que je ne veux pas !

Michael et Nana disparaissent dans la salle de bains. Madame Darling entre dans la nursery. Elle aperçoit un étrange visage à l'extérieur de la fenêtre.

Madame Darling : Qui êtes-vous ? *(Elle s'approche de la fenêtre.)* Personne. Pourtant, je suis sûre d'avoir vu un visage.

Entrent John et Wendy.

John : Maman, on joue à être toi et papa. *(Il imite son père.)* Un peu moins de bruit ici.

Wendy : Maintenant, on joue à avoir un enfant.

John *(imitant son père) :* Chérie, je suis heureux de t'informer que tu es mère. *(Wendy pousse un cri de joie.)* Tu ne m'as pas demandé le plus important. Fille ou garçon ?

Wendy *(imitant sa mère) :* Je suis si heureuse d'avoir un enfant que cela m'est égal.

John *(redevenant lui-même) :* Il y a quand même une différence entre les deux. A toi.

Wendy *(imitant sa mère) :* George, je suis heureuse de t'annoncer que tu es père.

John *(imitant son père) :* Fille ou garçon ?

Wendy *(se présentant) :* Fille.

John *(redevenant lui-même) :* Oh non ! Pas toi, Wendy !

Wendy (*redevenant elle-même*) : Tu es méchant, John !

John : Recommence.

Wendy (*imitant sa mère*) : George, je suis heureuse de t'annoncer que tu es de nouveau père.

John (*imitant son père*) : Fille ou garçon ?

Wendy (*désignant John*) : Garçon.

John (*redevenant lui-même*) : Je préfère !

Wendy (*se tournant vers sa mère*) : Maman, il est odieux.

Michael rentre, venant de la salle de bains.

Michael : Je demande à naître, moi aussi.

John (*imitant son père*) : Nous ne voulons plus d'enfant. Deux, c'est bien assez.

Michael (*pleurant*) : Personne ne veut de moi !

Madame Darling (*le prenant dans ses bras*) : Mais si, Michael. Moi, je veux de toi. (*Monsieur Darling entre, énervé, une cravate à la main.*) George, qu'est-ce qui t'arrive ?

Monsieur Darling : Il m'arrive, Mary, que cette fichue cravate est impossible à nouer. Si cette fichue cravate refuse de se nouer à mon cou, nous ne sortons pas dîner ce soir ; et si je ne sors pas dîner ce soir, je ne retournerai jamais au bureau ; et si je ne retourne pas au bureau, toi et moi mourrons de faim, et nos enfants se retrouveront à la rue.

Madame Darling : Laisse-moi essayer.

Madame Darling noue la cravate de Monsieur Darling autour du cou de celui-ci. Nana sort de la salle de bain, une serviette autour du cou, et poursuit John.

John : Non, Nana ! Je ne veux pas prendre mon bain !

Monsieur Darling : John ! Va prendre ton bain !

John, résigné, suit Nana dans la salle de bain. Wendy va dans le dressing pour se changer. Michael se couche dans son lit, Madame Darling le borde.

Michael : Maman, comment est-ce que tu as fait ma connaissance ?

Monsieur Darling (*gêné*) : Un peu moins de bruit, ici.

Madame Darling, également gênée, garde le silence. Michael pose alors une autre question.

Michael : A quelle heure je suis né, maman ?

Madame Darling : A deux heures du matin, mon chéri.

Michael : Oh ! J'espère que je ne t'ai pas réveillé !

Madame Darling (*à Monsieur Darling*) : Ils sont vraiment mignons, tu ne trouves pas ?

Monsieur Darling (*soupirant*) : Ce sont nos enfants ! (*Nana sort brusquement de la salle de bains avec une éponge et entre en collision avec Monsieur Darling.*) Cette chienne est maladroite ! Mary, regarde ! Mon pantalon est couvert de poils !

Madame Darling (*prenant une brosse à vêtements*) : Je vais te le brosser, mon chéri.

Nana sort en baissant la tête.

Monsieur Darling : Je me demande si nous n'avons pas commis une erreur en prenant un chien comme nurse.

Madame Darling : George, Nana est un trésor.

Monsieur Darling : Sans aucun doute, cependant j'ai la drôle d'impression qu'elle prend les enfants pour des chiots.

Madame Darling : Oh non, mon cœur, je suis sûre qu'elle sait qu'ils ont une âme.

Monsieur Darling : Je me le demande...

Madame Darling : George, nous devons garder Nana, je vais te dire pourquoi. Quand je suis entré dans la pièce, tout à l'heure, j'ai vu un visage à la fenêtre.

Monsieur Darling : Un visage à la fenêtre, au troisième étage ?

Madame Darling : Oui. C'était le visage d'un petit garçon. Il essayait d'entrer ici. George, ce n'est pas la première fois que je vois ce garçon. La première fois, c'était il y a une semaine, le jour de sortie de Nana, et les trois petits étaient couchés. J'étais assise devant le foyer quand j'ai senti un courant d'air, comme si la fenêtre était ouverte. Je me suis retournée, et j'ai vu ce garçon, dans la pièce.

Monsieur Darling : Dans la pièce ?

Madame Darling : J'ai crié. A ce moment, Nana est rentrée de son jour de congé. Elle s'est ruée sur le garçon qui a sauté par la fenêtre, et s'est échappé sans laisser de trace. Mais son ombre n'a pas eu le temps de le suivre, car Nana a fermé la fenêtre précipitamment.

Monsieur Darling : Mary, qu'as-tu fait de cette ombre ?

Madame Darling : Je l'ai gardé, George. Je l'ai enroulé, je l'ai rangé, et la voici.

Elle sort l'ombre d'un tiroir de la commode, et tous deux la déroulent.

Monsieur Darling : Cette ombre doit être celle d'un coquin.

Madame Darling : Je pense qu'il va revenir la chercher ; et je ne t'ai pas tout dit...

Monsieur Darling : Quoi encore ?

Madame Darling : Le garçon n'était pas seul. Il était accompagné par – comment la décrire ? – une petite boule de lumière, pas plus grosse que mon poing, mais qui se baladait dans la pièce comme une chose vivante.

Monsieur Darling : Elle s'est enfuie avec le garçon ?

Madame Darling : Oui... *(Elle saisit la main de Monsieur Darling.)* George, j'ai peur. Qu'est-ce que cela signifie ?

Monsieur Darling : Comment savoir ?

Nana rentre avec une bouteille dans la gueule.

Madame Darling : Qu'est-ce que c'est, Nana ? Ah oui, bien sûr... Michael, tu dois prendre ton médicament.

Michael : Je ne le prendrai pas.

Monsieur Darling : Sois un homme, Michael.

Michael : Je ne veux pas.

Madame Darling : Je vais te chercher un chocolat que tu pourras manger si tu prends ton médicament.

Madame Darling sort.

Monsieur Darling (*à Madame Darling, à la cantonade*) : Ne le gête pas, Mary. (*A Michael*) A ton âge, j'avalais mes médicaments sans broncher. Je disais : « Merci, chers parents de me faire prendre des médecines qui me feront du bien. ».

Venant du dressing, Wendy apparaît en chemise de nuit.

Wendy : Ce médicament que tu prends quelquefois, papa, il est bien plus mauvais, non ?

Monsieur Darling : Infiniment plus mauvais. (*Mentant*) Je le prendrais bien devant toi, tout de suite, Michael, si je n'avais pas perdu la bouteille.

Wendy : Mais Nana l'a retrouvée. Je sais où elle est. Je vais te la chercher.

Elle sort avant que Monsieur Darling ait pu la rattraper. John rentre, venant de la salle de bain.

Monsieur Darling : John, c'est la potion la plus infecte, la plus répugnante qui soit.

John : Ce sera vite passé, papa !

Wendy rentre avec un verre rempli de potion blanche.

Wendy : J'ai fait aussi vite que j'ai pu.

Monsieur Darling (*sarcastique*) : On ne pouvait pas faire plus vite. (*Il se tourne vers Michael auprès duquel se tient Nana, une cuiller dans la gueule.*) Michael d'abord.

Michael : Papa d'abord.

Monsieur Darling : Ça va me rendre malade, tu sais.

John : Allons papa, vas-y.

Monsieur Darling : Toi, fermes ton clapet.

Wendy : Je croyais que tu l'avalais facilement.

Monsieur Darling : La question n'est pas là, la question est qu'il y en a plus dans mon verre que dans la cuiller de Michael. Ce n'est pas juste, je le répèterai jusqu'à mon dernier souffle, ce n'est pas juste.

Michael (*froidement*) : Papa, j'attends.

Monsieur Darling : Ça te va bien de dire ça ; moi aussi j'attends.

Michael : Papa est un trouillard.

Monsieur Darling : Trouillard toi-même.

Ils se fixent l'un l'autre.

Michael : Je n'ai pas peur.

Monsieur Darling : Moi non plus.

Michael : Alors, bois-là.

Monsieur Darling : Bois-là, toi.

Wendy : Si vous buviez en même temps ?

Monsieur Darling : D'accord. Tu es prêt, Michael ?

Wendy : Un, deux, trois.

Michael avale sa potion mais Monsieur Darling cache la sienne derrière lui.

Wendy : Oh ! papa !

Monsieur Darling : Qu'est-ce que tu veux dire par ton « Oh ! papa ! » ? Cesse cette comédie, Michael. J'avais bien l'intention de boire mais... mais j'ai raté mon coup. (*Nana disparaît dans la salle de bains.*) Ecoutez, on va faire une bonne farce. Je vais verser ma potion dans le bol de Nana, et elle la boira ne croyant que c'est du lait.

Monsieur Darling transvase la potion dans le bol de Nana pendant que les trois enfants le regardent avec un air de reproche.

Wendy : Pauvre Nana !

Monsieur Darling : Vous êtes trois petits idiots ; mettez-vous au lit ; vous me faites honte.

Ils se couchent dans leurs lits. Madame Darling rentre avec le chocolat.

Madame Darling : Bon, c'est fait ?

Michael : Papa ne l'a pas pris.

Monsieur Darling : Tu l'as pris, mon petit, c'est bien suffisant. *(Nana rentre, venant de la salle de bain.)* Nana, bon chien, bonne fille. Je t'ai mis un peu de lait dans ton bol.

Nana commence à laper la potion puis s'arrête brusquement. Elle lance un regard à Monsieur Darling où brille une grosse larme et va se terrer dans sa niche.

Madame Darling : Qu'est-ce qui se passe, Nana ?

Monsieur Darling *(mal à l'aise)* : Rien, rien.

Madame Darling prend le bol et le sent.

Madame Darling : George, c'est ton médicament !

Madame Darling et les trois enfants fixent Monsieur Darling avec désapprobation.

Monsieur Darling : Ce n'était qu'une blague. C'est bien la peine que je m'échine pour vous amuser tous !

Wendy va vers la niche.

Wendy : Papa, Nana pleure.

Monsieur Darling : C'est ça, cajole-la ! Personne ne me cajole, moi. Oh, pas de danger ! Moi, je ne suis bon qu'à gagner votre pain. Pourquoi est-ce qu'on me cajolerait, je vous le demande. Pourquoi, oui, pourquoi ? Et ce chien ne fera pas la loi dans ma nursery, une heure de plus ! *(Nana pousse des gémissements de supplication.)* Tu me supplies en vain. La place qui te convient est dans la cour, et je vais t'y attacher.

Madame Darling : George, rappelle-toi ce que je t'ai dit sur ce garçon.

Monsieur Darling : Je suis le maître dans cette maison, oui ou non ? (*A Nana, violemment*) Viens ici. (*Comme Nana refuse de sortir de sa niche, il l'attire par des mots doux.*) Ici, ici, Elle pense que j'ai été en colère contre elle, cette pauvre Nana ? Bonne Nana, jolie Nana. Elle aime son gentil maître, non ?

Nana, mise en confiance, sort de sa niche. Monsieur Darling agrippe son collier et la sort brutalement de la pièce sous les hurlements des enfants.

Madame Darling : Soyez courageux, mes chéris.

Dans un pesant silence, Madame Darling met les enfants au lit et allume les veilleuses. Puis Nana aboie plusieurs fois à la cantonade.

John : Il l'a attachée et elle est malheureuse.

Wendy : Non... Quand Nana aboie comme ça, ce n'est pas qu'elle est malheureuse, c'est qu'elle sent le danger.

Madame Darling : Un danger ! Tu es sûre, Wendy ?

Wendy : Oh, oui !

Madame Darling réprime un frisson et s'approche de la fenêtre.

John : Quelque chose ne va pas.

Madame Darling : Non, tout est calme. Oh, comme j'aimerais ne pas aller à ce dîner !

Michael : Tu crois qu'il peut nous arriver malheur, maman, quand les veilleuses sont allumées ?

Madame Darling : Pas du tout, mon trésor. Les veilleuses sont les yeux qu'une maman laisse derrière elle pour garder ses enfants.

Michael (*nouant ses bras autour du cou de sa mère*) : Maman ! Je suis heureux que tu existes !

Madame Darling se détache doucement de son étreinte et va à la porte.

Madame Darling : Chères veilleuses, protégez mes enfants dans leur sommeil.

Madame Darling éteint la lumière et sort. La scène est plongée dans l'obscurité. Seules luisent les trois veilleuses. Mais chacune d'elle s'éteint au moment où chaque enfant s'endort. Une autre lumière, pas plus grosse que le poing de Madame Darling, scintille alors et se meut dans la pièce, fouillant dans les armoires et les tiroirs. La fenêtre s'ouvre et apparaît Peter Pan.

Peter : Tinker Bell, es-tu là ? Sais-tu où ils l'ont mise ?

Tink répond par un son de clochettes.

Peter : Quelle grosse boîte ? (*Il désigne la commode*) Celle-ci ? Dans quel tiroir ? Oui, vas-y, montre-moi.

Tink se glisse dans le tiroir où se trouve l'ombre, mais avant que Peter ne puisse l'atteindre, Wendy s'agite dans son sommeil. Il se cache un instant mais, comme elle ne se réveille pas, il vide par terre le contenu du tiroir. Dans sa jubilation d'avoir retrouvé son ombre, il oublie qu'il a enfermé Tink dans l'autre tiroir. Il prend du savon dans la salle de bain et s'assied maintenant par terre avec son ombre, pensant qu'il va pouvoir la recoller avec le savon. Sans succès, il s'effondre en sanglotant, ce qui réveille Wendy, agréablement intriguée à la vue de cet étranger.

Wendy : Pourquoi pleures-tu, petit garçon ?

Peter : Quel est ton nom ?

Wendy (*avec satisfaction*) : Wendy Moira Angela Darling. Quel est le tien ?

Peter (*avec gêne*) : Peter Pan.

Wendy : C'est tout ?

Peter : Oui.

Wendy : Je suis désolée.

Peter : Ça ne fait rien.

Wendy : Où habites-tu ?

Peter : La deuxième à droite, puis tout droit jusqu'au matin.

Wendy : Quelle drôle d'adresse ?

Peter : Pas du tout.

Wendy : Je veux dire, c'est ce qu'ils mettent sur le courrier ?

Peter : Je n'ai pas de courrier.

Wendy : Mais ta mère doit bien recevoir du courrier.

Peter : Je n'ai pas de mère.

Wendy : Peter ! (*Wendy sort de son lit et s'approche de Peter.*) Ce n'est pas étonnant que tu pleures.

Peter : Je ne pleurais pas. Je n'arrivais pas à recoller mon ombre.

Wendy : C'est affreux ! (*Elle aperçoit le savon, posé à terre.*) Peter, tu as essayé de la recoller avec le savon !

Peter : Eh bien ?

Wendy : Il faut la coudre.

Peter : C'est quoi « coudre » ?

Wendy : Tu es drôlement ignorant.

Peter : Pas du tout.

Wendy : Assieds-toi. Je te préviens, ça va faire un peu mal.

Peter (*qui a toujours la remarque de Wendy sur le cœur*) : Je ne pleure jamais.

Wendy : J'aurais peut-être dû la repasser.

Elle réussit à attacher son ombre. L'ombre se réveille, apparemment aussi réjouie que Peter d'avoir enfin retrouvé son partenaire. Peter danse avec son ombre.

Peter : Wendy, regarde, regarde comme je suis habile !

Wendy : Quel vaniteux ! Et moi, bien sûr, je n'ai rien fait !

Peter : Oh, si peu...

Wendy (*blessée*) : Si peu ! Bon, si je ne sers à rien, je vais me coucher.

Elle saute dans son lit et se couvre le visage avec le drap. Peter essaie alors de l'amadouer.

Peter : Wendy, une fille vaut mieux que vingt garçons.

Wendy (*rabaisant le drap*) : Tu le crois vraiment, Peter ?

Peter : Oui, je le crois.

Wendy : C'est vraiment gentil à toi. (*Ils sont tous les deux assis sur le bord du lit.*) Je peux te donner un baiser, si tu veux.

Peter : Merci.

Il tend la main.

Wendy (*ébahie*) : Tu ne sais pas ce qu'est un baiser ?

Peter : Je le saurai quand tu m'en donneras un. (*Wendy, qui ne veut pas le blesser, lui donne sa bobine de fil.*) Maintenant, je peux te donner un baiser ?

Wendy : S'il te plaît. (*Il retire un bouchon de liège qu'il porte autour du cou et le lui remet. Elle est surprise, mais ne veut pas le vexer.*) Je le porterai toujours à mon cou. Quel âge as-tu, Peter ?

Peter (*allègrement*) : Je ne sais pas, mais je suis très jeune. Je me suis enfui le jour de ma naissance.

Wendy : Enfui ! Pourquoi ?

Peter : J'ai entendu mon père et ma mère parler de ce que je ferais si je devenais un homme. Je ne veux pas devenir un homme. Je veux rester un petit garçon pour toujours et m'amuser. Alors, je me suis sauvé dans les jardins de Kensington, et j'ai vécu longtemps avec les fées.

Wendy : Tu connais des fées, Peter !

Peter : Oui, mais elles sont presque toutes mortes maintenant. Tu sais, Wendy, quand le premier bébé a ri pour la toute première fois, son rire a éclaté en mille morceaux, et c'est comme ça que sont nées les fées. Il devrait y avoir une fée pour chaque fille et chaque garçon.

Wendy : Pourquoi « il devrait » ? Il n'y en a pas ?

Peter : Oh non, les enfants savent tant de choses maintenant. Très vite, ils ne croient plus aux fées, et, chaque fois qu'un enfant dit : « Je ne crois pas aux fées. », il y en a une, quelque part, qui tombe morte.

Wendy : Les pauvres !

Peter (*pensant à Tinker Bell*) : Je ne sais pas où elle est partie. Tinker Bell, Tink, où es-tu ?

Wendy : Peter, ne me dis pas qu'il y a une fée dans cette pièce !

Peter : Elle est venue avec moi. Tu ne l'entends pas ?

Wendy : Tout ce que j'entends, c'est un tintement de cloches.

Peter : C'est le langage des fées. Je l'entends aussi.

Wendy (*s'approchant de la commode*) : On dirait qu'il vient d'ci.

Peter : Wendy, je crois que je l'ai enfermée dans ce tiroir. (*Il libère Tink qui volette en proférant des imprécations.*) Ne me parle pas comme ça. Je suis désolé. Mais comment pouvais-je savoir que tu étais dans le tiroir ?

Wendy : Oh, Peter, si seulement elle pouvait s'arrêter de bouger que je puisse la voir !

Peter : Elles sont rarement immobiles.

Tink s'arrête un instant et se pose sur une horloge.

Wendy : Je la vois. Elle est ravissante !

Peter : Tink, cette dame aimerait bien que tu sois sa fée.

Tink réplique avec insolence.

Wendy : Qu'est-ce qu'elle dit ?

Peter : Elle dit : « Espèce d'idiote ». Elle dit que tu es commune. On l'appelle Tinker Bell parce qu'elle répare les casseroles et les bouilloires des fées.

Wendy : Ou vis-tu maintenant ?

Peter : Avec les garçons perdus.

Wendy : Les garçons perdus ?

Peter : Ce sont les enfants qui tombent de leur poussette quand leur nurse regarde ailleurs. S'ils ne sont pas réclamés dans les sept jours, on les envoie à Neverland. C'est moi, le chef.

Wendy : Ça doit être amusant.

Peter : Oui, mais ils se sentent seuls. Tu sais, Wendy, nous n'avons pas de compagnie féminine.

Wendy : C'est vrai ? Aucune fille ?

Peter : Oh non ; tu comprends, les filles sont trop intelligentes pour tomber de leur poussette.

Wendy : Peter, c'est vraiment adorable la façon dont tu parles des filles. (*Elle désigne John.*) John, qui est là, nous méprise, nous. (*Peter fait sortir John de son lit d'un coup de pied.*) Attention ! Tu n'es pas le capitaine, ici. (*Elle se penche vers John qui continue à dormir.*) Remarque, ça ne l'a pas réveillé. Peter, comme je sais que tu as fait ça pour moi, je te permets de me donner un baiser.

Peter : Je savais bien que tu allais le reprendre.

Il lui offre le dé à coudre.

Wendy (indulgente) : Oh, mon dieu, je ne voulais pas dire un baiser, je voulais dire un dé à coudre.

Peter : Qu'est-ce que c'est ?

Wendy : C'est comme ça.

Peter (gravement) : Amusant. Et maintenant, je te donne un dé à mon tour ?

Wendy : Si tu en as envie.

Peter donne un baiser à Wendy. Elle pousse un cri aigu.

Peter : Qu'est-ce qu'il y a ?

Wendy : On m'a tiré les cheveux !

Peter : Ce doit être Tink. Je ne l'ai jamais vue si méchante.

Tink profère de vilains mots.

Wendy : Qu'est-ce qu'elle dit ?

Peter : Elle dit qu'elle recommencera chaque fois que je te donnerai un dé à coudre.

Wendy : Mais pourquoi ?

Peter : Pourquoi, Tink ? (*Tink réplique encore avec insolence.*) Elle a de nouveau dit : « Espèce d'idiote ».

Wendy : Elle est très impertinente. (*Ils sont maintenant assis sur le sol.*) Peter, pourquoi es-tu venue à la fenêtre de la nursery ?

Peter : Pour tenter d'entendre des histoires. Personne d'entre nous ne connaît des histoires.

Wendy : Mais c'est affreux.

Peter : Tu sais pourquoi les hirondelles construisent leurs nids sous les gouttières ? C'est pour écouter des histoires. Wendy, ta mère t'avait raconté une histoire si jolie.

Wendy : Quelle histoire ?

Peter : Celle du prince, et il ne pouvait pas trouver la dame qui portait la pantoufle de verre.

Wendy : C'était « Cendrillon ». Il la trouva, et ils vécurent très heureux.

Peter : Je suis content.

Il se lève et va vers la fenêtre.

Wendy : Où vas-tu ?

Peter : La raconter aux garçons.

Wendy : N'y va pas, Peter. Je connais beaucoup d'histoires. Des histoires que je pourrais raconter aux garçons.

Peter : Alors viens ! Envolons-nous !

Wendy : Voler ? Tu peux voler ?

Peter : Wendy, viens avec moi.

Wendy : Oh non, je ne peux pas. Imagine ce que dirait maman. De toutes façons, je ne sais pas voler.

Peter : Je t'apprendrai.

Wendy : Comme tu voles bien !

Peter : Je t'apprendrai comment sauter sur la croupe du vent. Wendy, au lieu de dormir dans ton petit lit, vole avec moi et parle avec les étoiles. A Neverland, il y a aussi des sirènes...

Wendy : Des sirènes !

Peter : Oui ! Des sirènes, avec des longues queues. Wendy, nous aurons beaucoup de respect pour toi.

Wendy : Ce serait passionnant ! Est-ce que tu pourras apprendre à voler à John et Michael aussi ?

Peter : Si tu veux.

Wendy : John, réveille-toi, il y a un garçon ici qui va nous apprendre à voler.

John : Nous apprendre à voler ? Ici ? Alors, je me lève.

Wendy : Michael, ouvre les yeux. Ce garçon nous apprend à voler.

Peter : Regardez !

Peter vole.

Michael : C'est beau !

John : Extra !

Wendy : Sensationnel !

John essaie d'imiter Peter, mais il tombe à terre et se frotte le genou.

John : Comment tu fais ?

Peter : Il suffit de penser à des choses merveilleuses, et elles vous font décoller.

Michael, John et Wendy se taisent et pensent à des choses merveilleuses, mais sans résultat.

Michael : Ça ne marche pas !

John : Je n'y arrive pas !

Wendy : Moi non plus !

Peter : Alors, il faut ajouter un peu de poussière de fée. (*Il les saupoudre de poussière de fée.*) Maintenant, remuez les épaules, comme ceci, et partons !

Michael décolle.

Michael : Je vole !

John et Wendy décollent également.

John : C'est fantastique !

Wendy : Phénoménal !

John : Sortons d'ici.

Peter : Je vous emmène à Neverland.

Michael : Qu'est-ce qu'il y a à Neverland ?

Peter : Des indiens...

Michael (*enthousiaste*) : Des indiens !

Peter (*simulant la prudence*) : Seulement il y a aussi des pirates...

John : Des pirates ! (*Il prend son chapeau du dimanche.*) Allons-y tout de suite!

Peter (*ravi*) : Partons !

Ils partent par la fenêtre en volant. On entend à la cantonade les aboiements de Nana.

Wendy (adulte) : Sentant qu'il se passait quelque chose d'étrange, Nana tira si fort sur sa laisse qu'elle finit par la rompre, et elle courut avertir Monsieur et Madame Darling. Ceux-ci comprirent immédiatement que l'impossible s'était produit, et ils se précipitèrent chez eux.

Monsieur Darling, Madame Darling et Nana rentrent précipitamment. Madame Darling aperçoit les lits vides.

Madame Darling (*paniquée*) : Où sont nos enfants ?

En aboyant, Nana désigne la fenêtre ouverte. Monsieur Darling regarde à travers celle-ci.

Monsieur Darling (*effaré*) : Envolés !

Acte 2

A Neverland

Wendy adulte : A Neverland, les garçons perdus ne songeaient qu'à accueillir Peter, leur capitaine. Ils étaient au nombre de six...

Laflûte : Je m'appelle Laflûte, je suis facile à duper.

Lebec : Je m'appelle Lebec, je suis joyeux et débonnaire.

Flocon : Je m'appelle Flocon, je suis prétentieux, et je crois toujours me souvenir du temps vécu avant d'être perdu.

Frison : Je m'appelle Frison, je suis le mouvement.

Premier jumeau : Je suis le premier jumeau.

Deuxième jumeau : Je suis le second jumeau.

Premier jumeau : On ne peut pas se décrire...

Deuxième jumeau : ... Puisqu'on nous confond.

Laflûte : Est-ce que Peter est revenu, Flocon ?

Flocon (avec solennité) : Non, Laflûte, non.

Frison : Pourvu qu'il revienne !

Laflûte : J'ai peur des pirates quand Peter n'est pas là pour nous protéger.

Flocon : Je suis le seul qui n'ait pas peur des pirates. Mais j'aimerais bien qu'il revienne et qu'il nous dise s'il a des nouvelles de Cendrillon.

Second jumeau : J'ai rêvé l'autre nuit que le prince retrouvait Cendrillon.

Premier jumeau : Jumeau, tu ne dois pas rêver ce que je n'ai pas rêvé puisque nous sommes jumeaux.

Laflûte : Comme je n'ai aucun souvenir de ma mère, j'imagine qu'elle devait ressembler à Cendrillon.

Lebec : Le seul souvenir que j'ai de ma mère, c'est qu'elle disait très souvent à mon père : « Oh, comme je voudrais avoir mon propre chéquier ». Je ne sais pas ce que c'est qu'un chéquier mais je serais content d'en donner un à ma mère.

Chant des pirates (*en coulisses*) : *Yo ho, c'est la vie des pirates*

Crânes et tibias flottent au mât

Wendy adulte : Dès qu'ils entendirent le chant des pirates, les garçons perdus disparurent plus vite que des lapins, à l'exception de Lebec, dépêché en reconnaissance. Mais pendant que Lebec partait d'un côté, les pirates arrivaient d'un autre. Lamouche, le second du capitaine Crochet, entrevit Lebec qui filait derrière les arbres, et aussitôt, il braqua sur lui son pistolet.

Crochet empêche Lamouche de tirer en lui plantant son crochet dans l'épaule.

Lamouche se tordant de douleur : Capitaine, lâchez-moi !

Crochet : Rentre d'abord ton pistolet.

Lamouche : C'était un de ces garçons que vous détestez tellement ; J'allais l'abattre.

Crochet : C'est ça, et le bruit aurait ameuté les Peaux Rouges de Lily la Tigresse. Tu veux perdre ton scalp ?

Lamouche : Alors, je lui cours après. (*Il montre son couteau.*) Et je le chatouille un peu avec Johnny La Vrille. Johnny travaille sans bruit.

Crochet : Pas maintenant. Il est tout seul, et je veux la peau des sept. Par-dessus tout, je veux leur capitaine, Peter Pan. C'est lui qui m'a coupé le bras. J'attends depuis longtemps pour lui serrer la main avec ça ! Oh ! Je le mettrai en pièces ! Peter a jeté ma main au crocodile qui passait par là.

Lamouche : J'ai souvent remarqué que vous aviez peur d'un crocodile.

Crochet : Parce que mon bras a tant plu à ce crocodile, Lamouche, qu'il n'arrête pas de me suivre, en se léchant les babines à la pensée de dévorer le reste.

Lamouche : En un sens, c'est un compliment.

Crochet : Des compliments comme ça, je m'en passe. Je veux la peau de Peter Pan, qui a donné à ce monstre le goût de ma chair. (*Il s'assied sur un énorme champignon.*) Lamouche, il y a longtemps que ce crocodile m'aurait mangé mais, par une chance extraordinaire, il a avalé une pendule qui fait tic-tac à l'intérieur ; du coup, avant qu'il puisse m'atteindre, je l'entends et je décampe.

Lamouche : Un de ces jours, la pendule s'arrêtera et il vous aura.

Crochet : Eh oui, c'est la peur qui me hante. Lamouche, ce siège est brûlant ! (*Il bondit sur ses pieds.*) Sacré nom d'un pétard d'enfer, j'ai les fesses en feu !

Crochet et La Mouche arrachent le champignon. De la fumée sort par l'orifice ainsi dégagé.

Lamouche : Une cheminée !

Crochet : C'est celle de la maison des garçons perdus ! Ça y est, j'ai découvert où ils se cachent. Ils vivent ici, sous terre. (*Regardant autour de lui*) Et le trou qu'il y a dans chacun de ces sept arbres est l'entrée qui donne à chacun d'eux accès à leur refuge.

Crochet remet le champignon en place.

Lamouche : Quel est votre plan, capitaine ?

Crochet : Retourner au bateau, puis cuisiner un gros gâteau bien lourd, et couvert de sucre vert. Nous laisserons le gâteau sur la plage du lagon. Ces garçons sont toujours là-bas, à nager et à jouer avec les sirènes. Ils trouveront le gâteau et se jetteront dessus, car, n'ayant pas de mère, ils ne savent pas comme c'est dangereux de manger un gâteau trop riche en beurre. Et ils y resteront tous !

Lamouche : C'est la combine la plus tordue, la plus astucieuse que j'ai jamais entendue !

Le bruit d'un tic-tac se rapproche.

Crochet : Le crocodile ! Fuyons !

Crochet et Lamouche s'enfuient. Le bruit du tic-tac diminue jusqu'à s'éteindre. Entre Lebec qui s'adresse aux arbres.

Lebec : Les garçons, je suis de retour !

Les deux jumeaux, Flocon, Frison et Laflûte réapparaissent, sortant des arbres.

Premier jumeau : As-tu vu les pirates, Lebec ?

Lebec : Non, mais j'ai vu quelque chose de merveilleux au-dessus du lagon : un grand oiseau blanc ; il vole par ici.

Laflûte : Quelle sorte d'oiseau ?

Lebec : Je ne sais pas, mais il a l'air très fatigué ; et, en volant, il gémissait : « Pauvre Wendy ».

Flocon : Je me rappelle qu'il y a des oiseaux qui s'appellent des wendies.

Premier jumeau (*tendant un doigt vers le ciel*) : Regardez, il arrive, le Wendy. Comme il est blanc !

Laflûte : Tinker bell la suit. Elle essaie de faire du mal à Wendy. Vas-y, Tink ! (*Tink répond dans le langage des fées.*) Elle dit que Peter veut que nous tirions sur le Wendy.

Lebec : Faisons ce que souhaite Peter.

Flocon : Obéissons, vite, prenons nos arcs et nos flèches.

Laflûte : Ecarte-toi, Tink. Je vais tirer. (*Il lâche son projectile, et Wendy s'abat sur le sol, la flèche fichée dans la poitrine.*) J'ai descendu le Wendy. Peter va être drôlement content. (*Tink s'exclame dans le langage des fées.*) Pourquoi tu me traites d'imbécile, Tink ?

Flocon (*d'une voix apeurée*) : Ce n'est pas un oiseau, je crois bien que c'est une dame.

Lebec : Et Laflûte l'a tuée.

Frison : Maintenant, je comprends. Peter nous l'amenait...

Second jumeau : ... Pour prendre soin de nous...

Les garçons, sauf Laflûte (*bien qu'ils auraient tous voulu lui tirer dessus*) : Et tu l'as tuée ! Oh non, Laflûte !

Laflûte (*se lamentant*) : Oui, je l'ai tuée. Quand les dames venaient me voir dans mes rêves, je leur disais « Jolie maman ». Et quand enfin elle arrive, je lui tire dessus. (*Il se retire à pas lents.*) Au revoir, les amis.

Les garçons, sauf Laflûte (*apitoyés*) : Ne t'en va pas, Laflûte.

Laflûte : Il le faut. J'ai trop peur de Peter.

On entend dans les coulisses le cri triomphal de Peter.

Les garçons : Peter ! Cachons-là !

Les garçons se mettent devant Wendy. Peter vient se poser près d'eux.

Peter : Salut, les garçons ! Je suis de retour et vous ne m'acclamez pas !
(Culpabilisés, les garçons restent muets.) J'ai une grande nouvelle, les gars, je nous ai trouvé une maman.

Flocon *(à part)* : Aïe, aïe...

Peter : Vous ne l'avez pas vue ? Elle volait par ici.

Second jumeau : Triste journée !

Laflûte : Peter, je vais te la montrer.

Les garçons, sauf Laflûte : Non, non.

Laflûte : Ecartez-vous, les garçons, que Peter puisse la voir.

Les garçons s'écartent et Peter voit Wendy étendue sur le sol.

Peter : Wendy, avec une flèche dans le cœur. Wendy est morte !

Frison : Je pensais que seules les fleurs mouraient.

Peter : Peut-être qu'elle a peur d'être morte ? *(Il arrache la flèche du cœur de Wendy.)* A qui est la flèche ?

Aucun des garçons n'ose regarder Laflûte.

Laflûte : C'est la mienne, Peter.

Peter *(empoignant la flèche comme un poignard)* : Oh, main malheureuse !

Laflûte *(s'agenouillant et se dénudant la poitrine)* : Frappe Peter, frappe sans hésiter.

Peter brandit la flèche mais sa main retombe.

Peter : Je ne peux pas frapper. Quelque chose retient ma main.

Wendy lève un bras.

Lebec : C'est elle. La dame Wendy. Elle lève un bras. Je crois qu'elle dit : « Pauvre Laflûte ».

Peter : Elle vit.

Flocon : La dame Wendy est en vie.

Ils sont envahis par la délicieuse sensation d'avoir été plus intelligents qu'ils ne le pensaient et s'applaudissent. Peter s'agenouille et son regard se pose sur le bouton qu'il lui a offert, attaché à la chaîne qu'elle porte au cou.

Peter : Voyez, la flèche l'a frappée ici. C'est un baiser que je lui ai donné ; il lui a sauvé la vie.

Flocon : Je me rappelle des baisers. Laisse-moi voir. *(Il prend le bouton dans sa main.)* Effectivement, c'est un baiser.

Peter : Wendy, guéris vite, et je t'emmènerai voir les sirènes.

Tinker Bell siffle gaiement.

Frison : Ecoutez, Tink se réjouit parce qu'elle pense que la Wendy est morte. Tink, la Wendy est en vie.

Tink pousse des cris de rage.

Second jumeau : Elle nous a poussés à tirer sur Wendy.

Peter : Elle a dit ça ? Ecoute-moi, Tink, je ne suis plus ton ami. Et je ne veux plus jamais te revoir.

Frison : Elle pleure

Laflûte : Elle dit qu'elle est ta fée.

Peter : Enfin, quand je dis plus jamais... au moins pendant toute une semaine. *(Tink part en boudant.)* Maintenant, qu'est-ce qu'on va faire de Wendy ?

Frison : Portons-la dans les bras jusqu'à la maison.

Flocon : Oui, c'est ce qu'on fait avec les dames.

Peter : Non, vous ne devez pas la toucher, ce serait lui manquer de respect.

Flocon : C'est ce que je pensais.

Laflûte : Mais si elle reste couchée ici, elle va mourir.

Flocon : Eh oui, elle va mourir. Mais il n'y a pas d'autre solution.

Peter : Si, il y en a une, construisons une petite cabane autour d'elle. *(Les garçons applaudissent.)* Amenons ici tout ce que nous avons de mieux. Et vite.

Wendy adulte : Pendant que les garçons s'affairaient, John et Michael atterrirent puis s'endormirent debout.

Michael (*ouvrant les yeux*) : John, John, réveille-toi. Où est Nana, John ?

John : Mais c'est vrai, nous avons volé. Peter, c'est bien ici l'endroit ?

Peter : Oui.

Michael : Où est Wendy ?

Peter la désigne.

John : Elle est endormie.

Michael : Si on la réveillait pour qu'elle nous prépare à dîner ? (*Michael aperçoit les garçons chargés de branchages.*) John, regarde-les.

Peter : Frison, veille à ce que ces enfants aident à construire la maison.

John : Construire une maison ?

Frison : Pour la Wendy.

John (*éberlué*) : Pour Wendy ? Mais ce n'est qu'une petite fille.

Frison : C'est pourquoi nous sommes ses serviteurs.

John : Vous, les serviteurs de Wendy ?

Peter (*à Michael et John*) : Oui, et vous aussi. Allez, au travail. (*A Flocon*) Flocon, va chercher un docteur.

Flocon : Bien, capitaine.

Flocon s'éclipse et revient avec le chapeau de John sur la tête.

Peter : S'il vous plaît, monsieur, vous êtes médecin ?

Flocon (*avec anxiété*) : Oui, mon petit monsieur.

Peter : Je vous en prie, docteur. Il y a là une dame très malade.

Flocon (*faisant semblant de ne pas la voir*) : Tt,Tt,Tt. Où est-elle couchée ?

Peter : Là, dans la clairière.

Flocon : Je vais lui mettre un tube de verre dans la bouche.

Il joint le geste à la parole, et retire le tube.

Peter : Comment va-t-elle ?

Flocon : Tt,Tt,Tt. Elle est guérie.

Peter : J'en suis heureux.

Flocon : Je reviendrai la voir dans la soirée. Donnez-lui du bouillon de viande dans une tasse.

Flocon rend son chapeau à John, soupirant de soulagement d'avoir esquivé la difficulté. Les garçons continuent à bâtir la maison.

Peter : Rien n'est assez beau pour Wendy. Si seulement nous savions le type de maison qu'elle préfère.

Premier jumeau : Peter, elle a bougé dans son sommeil.

Laflûte : Elle ouvre la bouche. Oh ! Quelle beauté !

Peter : Oh, Wendy, chante-nous la maison qui te plairait.

Wendy : *Je voudrais une maison*

La plus petite du monde

Aux jolis murs vermillon

Sous un toit de mousse blonde

Wendy, adulte : Les garçons achevèrent de construire la maison autour de moi, la bâtissant comme je la souhaitais.

Premier jumeau : Je pense qu'elle est finie.

Peter : Il n'y a pas de marteau à la porte. (*Laflûte donne la semelle de son soulier qui sert de heurtoir.*) Il n'y a pas non plus de cheminée.

John : Il faut une cheminée, c'est évident.

Peter arrache le haut-de-forme de John, en défonce le fond et le pose sur le toit.

Peter : Tenez-vous tous le mieux possible. La première impression est toujours capitale.

Wendy, adulte : Peter frappa à la porte. Elle s'ouvrit et je sortis.

Wendy : Où suis-je ?

Flocon : Dame Wendy, nous avons construit cette maison pour vous.

Lebec : Oh, dites-nous qu'elle vous plaît.

Wendy : C'est une maison charmante, adorable.

Les jumeaux : Et nous sommes vos enfants.

Les garçons se mettent à genoux, les bras tendus.

Les garçons : Ô dame Wendy, soyez notre mère.

Wendy : Vous croyez ? Bien sûr, ce serait fantastique ; mais, voyez-vous, je ne suis qu'une petite fille. Je n'ai aucune expérience.

Les garçons : Ça n'a pas d'importance. Nous voulons simplement une personne gentille et maternelle.

Wendy : Oh mon Dieu, figurez-vous que c'est justement comme ça que je me vois.

Les garçons : C'est vrai, c'est vrai, nous l'avons compris tout de suite.

Wendy : Très bien, je ferai de mon mieux. Entrez tout de suite, vilains enfants. Je suis sûre que vous avez les pieds trempés. Et, avant de vous mettre au lit, j'aurai juste le temps de finir l'histoire de Cendrillon.

Wendy adulte : Tous lui obéirent. Et il y eut de la place pour tout le monde dans la petite maison, car on peut se serrer à l'infini à Neverland.

Acte 3

Le lagon des sirènes

Wendy adulte : C'était la fin d'une journée ensoleillée dans le lagon des sirènes. Alors que John, Michael et les garçons perdus jouaient dans l'eau, et que les sirènes nageaient, Wendy et Peter s'étaient assis sur un petit rocher.

Wendy : Je voudrais tellement attraper une sirène.

Peter : C'est très difficile d'attraper une sirène. Ce sont des créatures cruelles. Elles essaient de tirer les garçons, et les filles comme toi, dans l'eau pour les noyer.

Wendy : C'est affreux !

Peter (*désignant le petit rocher sur lequel ils sont assis*) : Ce rocher s'appelle le Rocher des Naufragés. C'est là que les capitaines abandonnent leurs marins quand ils veulent s'en débarrasser.

Wendy : Ils les laissent sur ce petit rocher pour qu'ils se noient ?

Peter : Oh, ils ne vivent pas longtemps. On leur attache les mains pour les empêcher de nager. Dès que la marée monte, ce rocher est englouti et ils se noient.

Wendy adulte : Le soleil se voila. Le lagon jusque-là si riant prit un aspect hostile, effrayant, qui fit fuir les sirènes dans leurs alcôves de corail.

Les pirates : *Yoho, yoho, yoho, yoho,*

La vie de pirate, c'est beau,

Nous allons conquérir les mers

Sur notre gros bateau

Peter : Les pirates ! Plongeons !

Wendy et Peter se jettent à l'eau et s'éloignent en nageant.

Wendy adulte : Un bateau se rapprochait. C'était le canot des pirates avec trois passagers à bord : La Teigne, La Mouche et une prisonnière : Lily la Tigresse.

La Mouche (*à La Teigne*) : Accoste, emplâtré ! On est sur le rocher. Maintenant, on n'a plus qu'à hisser cette Peau-Rouge jusqu'à ce qu'elle se noie. C'est sa punition pour avoir grimpé à bord du vaisseau pirate, un couteau entre les dents.

La Teigne : Et elle ne pleure même pas.

Lily la Tigresse (*stoïque*) : Mourir dans eau est pire que mourir par feu ou par torture. Car pas écrit dans grand livre de ma tribu que eau mène, après mort, à terrain de chasse des élus. Mais moi, fille de chef, et moi, mourir en fille de chef.

La Mouche : Allez, sur le rocher !

Wendy (*pleurant*) : Pauvre Lily la Tigresse !

Peter : Deux hommes contre une femme, c'est indigne. (*Il imite la voix de Crochet*) Ohé, du canot !

La Teigne : C'est le capitaine ; il doit arriver à la nage.

La Mouche : On a débarqué la Peau-Rouge sur le rocher, capitaine.

Peter (*imitant Crochet*) : Libérez-là.

La Mouche : Mais, capitaine...

Peter (*imitant Crochet*) : Détachez-là, ou je vous étrie avec mon crochet.

La Mouche : C'est quand même bizarre.

La Teigne : Il faut obéir aux ordres du capitaine.

Il coupe les liens qui entravent Lily la Tigresse.

Wendy adulte : Lily la Tigresse fila telle une anguille, et piqua une tête dans l'eau.

Crochet : Ohé, du canot !

La Mouche : C'est le capitaine.

Wendy adulte : Crochet nageait vers le rocher et ses marins l'aidèrent à y monter.

La Teigne : Capitaine, tout va bien ?

La Mouche : Il soupire.

La Teigne : Il soupire encore.

La Mouche (*comptant*) : Et il soupire pour la troisième fois. Qu'est-ce qui ne va pas, capitaine ?

Crochet : La partie est terminée. Ces garçons ont trouvé une mère !

La Teigne : Ô jour maudit !

La Mouche : C'est quoi une mère ?

Wendy (*horriifiée*) : Il ne le sait pas !

Wendy adulte : Peter attira vivement Wendy sous l'eau.

Crochet (*surpris par le bruit de l'eau*) : Qu'est-ce que c'est que ça ?

La Teigne : Une de ces sirènes...

Crochet : Tu ne sais pas, La Mouche. Une mère, c'est... Comment expliquer ?

Wendy adulte : Crochet chercha du regard un exemple autour de lui ; et il le trouva quand il vit un grand oiseau qui couvait ses deux œufs, posé sur son nid, flottant dans le lagon. C'était l'oiseau de Nulle Part.

Crochet : Voici pour vous une leçon sur les mères. Le nid a dû tomber dans l'eau ; mais crois-tu que l'oiseau pourrait abandonner ses œufs ? Jamais.

La Teigne : Peut-être qu'elle traîne dans le coin pour aider Peter ?

La Mouche : Capitaine, si on enlevait la mère de ces gosses pour en faire la nôtre ?

Crochet : C'est une idée de génie ! Nous allons nous emparer des enfants et les transporter sur le bateau. Nous les jetterons à l'eau et Wendy sera notre mère.

Wendy : Jamais !

Wendy adulte : Et Peter plongea de nouveau la tête de Wendy sous l'eau.

Crochet (*surpris par le bruit de l'eau*) : C'était quoi ça ?

La Teigne : Encore une sirène.

Crochet : Vous êtes d'accord, mes pigeons ?

La Mouche : Voici ma main.

La Teigne : Et voici la mienne.

Crochet : Et voici mon crochet. Jurons.

Crochet, La Mouche, La Teigne (*ensemble*) : Jurons !

Crochet : Où est la Peau-Rouge ?

La Mouche : Tout va bien, capitaine. On l'a laissé partir.

Crochet (*hurlant*) : Laissez partir !

La Mouche : C'étaient vos ordres, capitaine.

La Teigne : Vous nous l'avez demandé quand vous étiez dans l'eau.

Crochet : Les gars, je n'ai jamais donné un tel ordre.

La Mouche : C'est étrange.

Crochet : Esprit qui hante ce sombre lagon, cette nuit, m'entends-tu ?

Peter (*imitant Crochet*) : Mille milliards de sabords, je t'entends.

Crochet : Qui es-tu, étranger ?

Peter (*imitant Crochet*) : Je suis Jack Crochet, capitaine du Jolly Roger.

Crochet : Non, tu ne l'es pas.

Peter (*imitant Crochet*) : Enfer et damnation, ose répéter ça et je te crochète la couenne !

Crochet (*presque humblement*) : Si tu es Crochet, dis-moi qui je suis, moi ?

Peter (*imitant Crochet*) : Un cabillaud. Un simple cabillaud.

Crochet : Un cabillaud ?

La Mouche : Alors on a été commandés tout ce temps-là par un cabillaud ?

La Teigne : Quelle honte.

Crochet (*suppliant*) : Ne m'abandonnez pas les gars ! (*S'adressant à la voix qui l'imité*) As-tu une autre voix ?

Peter (*reprenant sa voix*) : Oui.

Crochet : Et un autre nom ?

Peter : Oui

Crochet : Végétal ?

Peter : Non.

Crochet : Minéral ?

Peter : Non ?

Crochet : Animal ?

Peter : Non.

Crochet : Homme ?

Peter (*avec mépris*) : Non !

Crochet : Garçon ?

Peter : Oui.

Crochet : Garçon ordinaire ?

Peter : Non !

Crochet : Garçon prodigieux ?

Peter : Oui !

Crochet : Es-tu en Angleterre ?

Peter : Non.

Crochet : Es-tu ici ?

Peter : Oui.

Crochet (*désorienté*) : La Mouche, pose-lui des questions.

La Mouche : Je ne trouve pas quoi lui demander.

Peter : Vous n'avez pas trouvé, vous n'avez pas trouvé ! Tu donnes ta langue au chat ?

Crochet : Oui.

Peter : Vous donnez tous votre langue au chat ?

La Mouche et La Teigne (*ensemble*) : Oui.

Peter : Eh bien, je suis Peter Pan !

Crochet : Pan ! La Mouche, La Teigne, ramenez-le moi mort ou vif !

Peter (*aux garçons perdus, à John et Michael*) : Allez, les garçons ! Sus aux pirates !

Wendy adulte : John, Michael et les garçons perdus, sortirent de l'eau et se battirent avec les pirates pendant que Peter Pan affrontait Crochet. C'est alors que Crochet le mordit. La trahison suffoqua Peter et le laissa sans défense. Tout enfant est ainsi confondu lorsqu'on le traite arbitrairement. Nul n'oublie la première injustice. Nul sauf Peter qui oubliait toujours. Par deux fois, la griffe de fer l'atteignit. Puis Crochet abandonna le combat et nagea frénétiquement vers son bateau car le crocodile était à sa poursuite. Alors que les pirates suivaient à la nage leur capitaine, les garçons montèrent dans le canot pour regagner la rive.

Michael : Mais où sont Peter et Wendy ?

Lebec : Ils ont dû rentrer à la nage.

John : Ou en volant.

Premier jumeau : Oui, ça doit être ça.

Second jumeau : Allons-y, et nous les appellerons en chemin.

Laflûte : Peter !

Michael : Wendy !

Wendy adulte : Pendant que le canot s'éloignait avec les garçons, Peter me tirait hors de l'eau sur le rocher. Horrifiée par le combat, je m'étais évanouie.

Wendy (*ouvrant les yeux*) : Peter ! Où sommes-nous, Peter ?

Peter : Nous sommes sur le rocher mais il devient de plus en plus petit. Il sera bientôt recouvert d'eau car la marée monte.

Wendy : Nous devons partir.

Peter (*d'une voix faible*) : Oui.

Wendy : A la nage ou en volant ?

Peter : Pas à la nage, quand la marée est haute, les courants sont trop dangereux. Wendy, crois-tu que tu pourrais voler jusqu'à l'île sans mon aide ?

Wendy : Tu sais bien que non, Peter. Je ne suis qu'une débutante.

Peter : Crochet m'a blessé deux fois. Je ne peux plus voler.

Wendy : Tu veux dire que nous allons tous les deux nous noyer ?

Peter : Regarde comme l'eau monte !

Ils se couvrent leurs visages avec leurs mains.

Wendy adulte : Soudain quelque chose me caressa, aussi léger qu'un baiser.

Wendy : Qu'est-ce que c'est ?

Peter : C'est la queue du cerf-volant qu'on a fabriqué pour Michael. Tu te rappelles ? Il a soulevé Michael du sol. Pourquoi ne te porterait-il pas ?

Wendy : Tous les deux !

Peter : Il ne peut pas soulever deux personnes. Michael et Frison ont essayé.

Wendy (héroïque) : Tirons au sort.

Peter : Une dame comme toi, jamais.

Wendy adulte : Alors Peter attacha la queue du cerf-volant à ma taille.

Peter : Tu es prête, Wendy !

Wendy adulte : Et je disparus dans les airs... Le récif était devenu tout petit et serait bientôt submergé.

Peter (apeuré mais souriant) : Mourir va être une sacrée aventure.

Wendy adulte : Mais l'oiseau de Nulle Part revint, dérivant toujours sur son nid avec ses deux œufs. Il s'approcha de Peter.

L'oiseau de Nulle Part : Monte dans mon nid, alors tu pourras dériver vers le bord.

Wendy adulte : Puis l'oiseau s'envola.

Peter : Mais il n'y a pas de place pour moi et tes deux œufs !

Wendy adulte : Peter vit alors, sur un rocher proche de lui, un piquet planté par La Teigne pour y marquer l'emplacement d'un trésor ; et le pirate y avait accroché son large chapeau. Peter mit les deux œufs dans le couvre-chef qui flotta à la surface du lagon. Puis il monta dans le nid, y planta le piquet en guise de mât et noua sa chemise comme voile de fortune. Il regagna la rive pendant que l'oiseau redescendit en voletant sur le chapeau pour couvrir ses œufs.

Acte 4

La maison sous la terre

Wendy adulte : Dans la maison souterraine, Tinker Bell avait transformé la niche d'un des murs en un boudoir fermé par un rideau. Vêtue d'un déshabillé, elle s'y prélassait. Moi, j'étais assise avec John, Michael installé dans un berceau, et les garçons perdus, autour d'une grande table posée sur la souche d'un arbre. Alors que Peter était parti chasser, nous prenions un souper imaginaire...

Les garçons parlent tous en même temps.

Wendy : Silence ! Est-ce que ta tasse est vide, Flocon ?

Flocon (*après avoir considéré une tasse imaginaire*) : Pas tout à fait, merci.

Lebec : Maman, il n'a même pas commencé à boire son lait.

Flocon (*vivement*) : Je porte plainte contre Lebec.

John lève la main.

Wendy : Oui, John ?

John : Est-ce que je peux m'asseoir à la place de Peter puisqu'il n'est pas là ?

Wendy : S'asseoir à la place du père ? Certainement pas.

John : Il n'est pas vraiment notre père. Il ne savait même pas comment était un père avant que je lui montre.

Premier Jumeau : Quel prétentieux ! Je porte plainte contre John.

Second Jumeau : Moi aussi.

Laflûte (*hésitant*) : Je suppose que je ne pourrais pas être père.

Wendy (*avec douceur et fermeté*) : Non, Laflûte.

Laflûte : Si je ne peux pas être père, je suppose que, Michael, tu ne me laisserais pas être un bébé ?

Michael (*sur un ton sec*) : Non, sûrement pas

Laflûte : Alors, si je ne peux pas être un bébé, est-ce que je ne pourrais pas être un jumeau ?

Premier Jumeau : Ah ça non alors. Pour être un jumeau, il faut être unique.

Second jumeau : Exclusivement unique.

Laflûte : Puisque je ne peux être rien d'important, voulez-vous que je vous montre un tour ?

Tous les garçons, sauf Laflûte : Non.

Laflûte : Entre nous, je n'avais pas grand espoir.

Tout le monde recommence à se dénoncer.

Lebec : Flocon crache sur la table.

Frison : Les jumeaux ont mangé deux fois mon repas imaginaire.

Flocon : Je porte plainte contre Lebec.

Lebec : Je porte plainte contre Flocon parce qu'il a porté plainte contre moi.

Wendy : Oh mon Dieu ! Je me dis parfois que les femmes qui n'ont pas d'enfant ont bien de la chance.

Michael : Wendy, je suis trop grand pour un berceau.

Wendy : Tu es le plus petit, et il faut que ce berceau soit occupé. Un berceau est une si jolie chose dans une maison. *(Elle prend un tas de chaussettes à reprendre).* Encore du ravaudage ! Un trou dans chaque talon !

Wendy adulte : A la surface, les Peaux-Rouges étaient accroupis devant Peter.

Peter : Le Grand Père Blanc est heureux de voir que les Peaux-Rouges protègent son wigwam des pirates.

Lily la Tigresse : Grand Père Blanc a sauvé moi des pirates. Moi très bonne amie maintenant. Empêcher pirates le blesser.

Les Peaux-Rouges : Hugh !

Wendy adulte : Sous terre, je reconnus immédiatement le pas de Peter.

Wendy : Mes enfants, j'entends le pas de votre père. Il aime que vous l'attendiez à sa porte.

Wendy adulte : Peter apporta des noisettes aux garçons qu'ils croquèrent avec délice.

Wendy : Peter, tu les gâtes, tu sais.

John : Bonne chasse, Peter ?

Peter : Deux tigres et un pirate.

John : Où sont leurs têtes ?

Peter : Dans mon sac.

John regarde le sac vide de Peter d'un air dubitatif.

John : Mais il n'y a rien dans ton sac.

Wendy : John ! On ne parle pas comme ça à son père.

Premier Jumeau : Maman, nous voulons danser.

Second Jumeau : Danser, nous voulons, maman.

Wendy : Quoi ! Danser ! Une pareille volée de moineaux !

Flocon : On est samedi soir.

Wendy adulte : Les garçons avaient depuis longtemps perdu le compte des jours. Mais, dès qu'ils voulaient fêter quelque chose, ils disaient toujours qu'on était samedi soir.

Wendy (conciliante) : Bien sûr, on est samedi soir. Hein, Peter ? *(Peter acquiesce d'un air indifférent. Wendy s'adresse aux garçons.)* Les garçons, on est samedi soir si vous passez vos chemises de nuit.

Les garçons sortent en coulisses pour enfiler leurs chemises de nuit. Wendy et Peter s'asseyent de chaque côté de la cheminée, auprès du feu. Peter paraît inquiet.

Wendy : Qu'est-ce qui ne va pas, Peter ?

Peter : Je réfléchissais. Dis-moi, je ne suis pas leur père pour de vrai.

Wendy : Oh non.

Peter : Tu comprends. J'aurais l'air tellement vieux si j'étais leur vrai père.

Wendy : Mais ce sont nos enfants, les tiens et les miens.

Peter : Pas pour de bon tout de même ?

Wendy : Pas si tu ne le souhaites pas. *(Un temps)* Peter, quels sont tes sentiments pour moi ?

Peter : Ceux d'un fils dévoué, Wendy.

Boudeuse, Wendy va s'asseoir à l'autre bout de la pièce.

Peter : Tu es tellement bizarre. Lily la Tigresse est comme toi. Elle veut être quelque chose pour moi, mais elle dit que ce n'est pas être ma mère.

Wendy : Non, en effet, pas du tout.

Peter : Alors, à quoi pense-t-elle ?

Wendy : Ce n'est pas à une dame de le dire.

Peter : Peut-être que Tink voudrait être ma mère.

De sa niche, Tinker Bell s'exprime avec une telle agressivité que Peter en est gêné.

Wendy : J'ai compris ce qu'elle a dit. Elle a dit : « Pauvre crétin ». Pour un peu, je serais d'accord avec elle. Peter, tu ne comprends vraiment rien aux filles !

Wendy adulte : Les garçons revinrent et firent une danse du samedi soir pendant que je préparais leur lit. Ils s'y couchèrent comme des sardines dans leur boîte.

Lebec : Maintenant, raconte-nous l'histoire que tu nous as promis dès que nous serions au lit.

Wendy : Eh bien, il était une fois un monsieur...

Frison : J'aimerais mieux que ce soit une dame.

Lebec : Je préférerais que ce soit un rat blanc.

Wendy : Il y avait aussi une dame. Le nom du monsieur était Monsieur Darling et le nom de la dame était Madame Darling...

John : Je les ai connus.

Michael (*qui a eu le droit de rejoindre les autres garçons*) : Je crois que je les ai connus aussi...

Wendy : Ils étaient mariés, et qu'avaient-ils à votre avis ?

Lebec : Des rats blancs ?

Wendy : Non, ils avaient trois descendants.

Lebec : Les rats blancs aussi sont des descendants.

Wendy : Oui, mais pas des Darling. Tout le monde est descendant. Ces trois enfants avaient une fidèle nurse appelée Nana.

Michael : Quel nom rigolo !

Wendy : Mais Monsieur Darling s'était fâché contre elle et l'avait enchaînée dans la cour ; alors les enfants s'étaient envolés. Ils s'étaient envolés jusqu'au Pays de Nulle Part où étaient les garçons perdus.

Frison : C'est bien ce que je pensais. Je ne sais pas pourquoi mais c'est bien ce que je pensais.

Laflûte : Wendy, est-ce qu'un de ces garçons perdus s'appelait Laflûte ?

Wendy : Oui

Laflûte : Je suis dans une histoire ! Lebec, je suis dans une histoire !

Peter : Un peu moins de bruit ici.

Wendy : Maintenant, pensez à l'état des parents avec tous leurs enfants disparus. Pensez, pensez à ces lits vides.

Premier Jumeau : C'est triste.

Second Jumeau : Affreusement triste.

Wendy : Mais notre héroïne savait que sa mère laisserait toujours la fenêtre ouverte pour le retour de ses enfants. Alors ils sont restés au loin pendant des années et se sont beaucoup amusés.

Premier jumeau : Ils ne sont jamais...

Second jumeau : ... Revenus ?

Wendy : Maintenant, projetons-nous dans l'avenir. Des années se sont écoulées. Mais quelle est cette dame élégante d'un certain âge qui descend à la gare de Londres ?

Lebec : Oh, Wendy, qui est-ce ?

Wendy : Est-ce que par hasard... voyons... non... mais si... c'est la belle Wendy !

Laflûte : Je suis content.

Wendy : Et qui sont ces deux nobles gentlemen qui l'accompagnent maintenant ? Seraient-ce John et Michael ? Ce sont eux. (*Fierté de John et Michael*) Vous voyez, chers frères, dit Wendy en tendant la main au-dessus d'elle, la fenêtre est toujours ouverte. Alors ils s'envolèrent vers leurs parents adorés, et la plume ne peut décrire une scène si heureuse que nous jetons un voile sur elle. (*Peter grogne.*) Peter, qu'est-ce qui se passe ? Où as-tu mal ?

Peter : Ce n'est pas une souffrance physique. Wendy, tu te trompes à propos des mères. J'ai cru, comme vous, que la fenêtre resterait ouverte. Alors je suis parti pendant des lunes et des lunes, et quand je suis retourné chez moi, il y avait des barreaux à la fenêtre car ma mère m'avait oublié, et un autre petit garçon dormait dans mon lit.

John : Wendy !

Michael : Rentrons chez nous.

Wendy : Tu es sûr que les mères sont comme ça ?

Peter : Oui.

Wendy : John, Michael, venez près de moi.

Elle serre ses frères contre elle.

Premier Jumeau : Tu ne vas pas...

Second Jumeau : ... Nous laisser, Wendy ?

Lebec : Pas ce soir ?

Wendy : Peut-être que notre mère commence à faire son deuil de nous ! Peter, veux-tu prendre les dispositions nécessaires ?

Peter (*froidement*) : Si tu veux.

Wendy adulte : Peter monta dans l'arbre et donna aux Peaux-Rouges les instructions adéquates pour notre départ.

Flocon : Si Wendy s'en va, ce sera pire qu'avant son arrivée.

Frison : On ne la laissera pas partir !

Lebec : Gardons-là prisonnière.

Premier jumeau : Attachons-lui les mains...

Second jumeau : ... les pieds.

Wendy : Laflûte, je t'en supplie, fais quelque chose.

Laflûte : Je ne suis que Laflûte, et personne ne se soucie de moi. (*Il tire son poignard.*) Mais le premier qui se conduit mal avec Wendy, je l'étripe.

Peter (*réapparaissant*) : Wendy, j'ai demandé aux Peaux-Rouges de vous guider, toi et tes frères, à travers les bois, puisque cela te fatigue de voler. Ensuite Tinker Bell vous conduira de l'autre côté de la mer.

Lebec (*s'adressant à Tink, dans sa niche*) : Tink, tu dois te lever et emmener Wendy, John et Michael en voyage. (*Tink réplique avec véhémence. Lebec est horrifié d'une telle insubordination.*) Elle dit qu'elle n'ira pas !

Peter : Tink, si tu ne te lèves pas immédiatement pour te vêtir, j'ouvre les rideaux de ta niche et nous te verrons tous en déshabillé. (*Tink réplique à nouveau avec véhémence.*) Elle s'est écriée : « Qui a dit que je refusais de me lever ? ».

Wendy adulte : Les garçons perdus nous regardaient, mes deux frères et moi, avec une mine consternée parce qu'ils sentaient qu'au bout du voyage nous attendait un bonheur qui leur restait inaccessible.

Wendy : Mes très chers amis, si vous venez tous avec moi, je suis presque sûre que mon père et ma mère vous adopteront.

Lebec : Mais est-ce qu'ils ne vont pas nous trouver encombrants ?

Wendy : Oh non, il suffira de rajouter quelques lits dans le salon.

Les garçons perdus (ensemble) : Peter, on peut les accompagner ?

Peter (avec un sourire amer) : Oui.

Wendy adulte : Tout le monde s'apprêta à partir, sauf Peter.

Wendy : Prépare tes affaires, Peter.

Peter : Je ne pars pas avec toi, Wendy.

Wendy : Si, Peter.

Peter : Non.

Wendy : Pour retrouver ta mère.

Peter : Non, non. Elle dira peut-être que je suis grand et, moi, je veux rester un petit garçon pour toujours et m'amuser.

Wendy (aux garçons) : Peter ne vient pas !

Tous les garçons (ensemble) : Peter ne vient pas ?!

Peter : Pas de chichis ! Pas de jérémiades ! (*Amer*) Si vous trouvez vos mères, j'espère qu'elles vous plairont. (*A Tinker Bell*) Tu es prête, Tink ? (*Tink sort de sa niche en exprimant son approbation.*) Alors, montre-leur le chemin.

Wendy adulte : Tinker Bell fila au sommet de l'arbre le plus proche. Mais personne ne la suivit car ce fut à cet instant que les pirates lancèrent, par trahison, une terrible attaque contre les Peaux-Rouges. Dans la maison souterraine, on entendit un vacarme terrible venant d'en haut et tout le monde resta figé de stupeur. Puis le vacarme s'arrêta.

Peter : Le combat est terminé.

Wendy : Mais qui a gagné ?

Peter : Si ce sont les Peaux-rouges, ils vont battre le tam-tam ; c'est toujours ainsi qu'ils annoncent la victoire.

On entend le son d'un tam-tam.

Laflûte : Le tam-tam !

Peter : C'est la victoire indienne ! Vous êtes en sécurité, maintenant. Salut, tout le monde !

Les garçons sortent. Peter se couche. Wendy s'approche de lui.

Wendy : Peter, tu n'oublieras pas de changer de gilet de flanelle ?

Peter (excédé) : Je n'oublierai pas.

Elle pose une bouteille de médicament près de Peter.

Wendy : Et tu prendras ton médicament.

Peter (même jeu) : Je le prendrai.

Wendy (pleine d'espérance) : Peter, qu'est-ce que tu es pour moi ?

Peter : Ton fils

Wendy (déçue) : Au revoir, Peter.

Wendy sort. Peter s'endort.

Wendy adulte : Mais les pirates avaient gagné. C'était La Mouche qui avait tapé sur le tam-tam. Arrivés à la surface, les garçons et moi furent pris, ligotés et emmenés par les pirates en direction de leur bateau. Le capitaine Crochet descendit dans la maison souterraine. Profitant du sommeil de Peter, il ajouta du poison dans la bouteille de médicament que j'avais laissée. Ce poison était distillé d'une larme de sang tombée de son œil. Puis il quitta la maison souterraine et disparut dans la forêt. Tinker Bell, qui avait vu les pirates nous emmener, vint retrouver Peter.

Tink s'exprime avec panique.

Peter (se réveillant) : Qu'est-ce qu'il y a, Tink ? (*Tink raconte tout à Peter.*) Les Peaux-Rouges ont été battus ? Wendy et les garçons ont été capturés par les pirates ! Je la sauverai ! Je la sauverai ! Je vais d'abord prendre mon médicament, ça fera plaisir à Wendy. (*Tink trouve que le médicament a l'air bizarre et le prend.*) Mais, qu'est-ce que tu fais ? (*Tink boit le médicament pour sauver Peter.*) Comment oses-tu boire mon médicament ? (*Tink virevolte faiblement autour de la pièce.*) Il était empoisonné ? Par Crochet ? Tu l'as bu pour me sauver la vie ? (*Tink tombe à terre.*) Quoi ? Tu vas mourir ? Ma chère Tink, tu ne peux pas mourir ! (*Tink murmure quelque chose.*) Tu penses que tu

vas mourir si seulement les enfants croyaient aux fées ? (*S'adressant au public*)
Si vous croyez aux fées, tapez dans vos mains, comme moi ! (*Il tape dans ses mains jusqu'à ce que le public fasse de même. Tink se relève et virevolte. Peter s'adresse de nouveau au public.*) Oh merci ! Merci ! (*Pour lui-même*)
Maintenant, sauvons Wendy !

Acte 5

Première partie

Le bateau pirate

Wendy adulte : C'était la nuit. Le Capitaine Crochet arpentait le pont du Jolly Roger. Dans la cale, j'étais enfermée dans une cabine, mes frères et les garçons perdus, enchaînés, dans une autre.

Crochet : Comme la nuit est calme. Pas un bruit. C'est l'heure où les enfants sont au lit dans leurs maisons, leurs lèvres teintées du chocolat du soir. Comparez-les avec les enfants qui sont dans ce navire et qui vont subir le supplice de la planche. C'est mon heure de gloire ! Et pourtant quelque esprit railleur me contraint à prononcer mon oraison funèbre, de peur qu'à ma mort, il n'y en ait pas le temps. Ô gloire, babiole scintillante, où m'as-tu mené ? Nulle part. Tous les mortels m'envient mais aucun enfant ne m'aime. Les enfants adorent jouer à Peter Pan contre Crochet, et le plus fort veut toujours être Peter. Personne ne veut jouer Crochet. Voici l'ulcère qui me ronge. (*Il s'adresse à La Mouche.*) La Mouche, tous les enfants sont enchaînés ? Ils ne peuvent pas s'envoler ?

La Mouche : Non, capitaine.

Crochet : Alors, hissez-les sur le pont.

La Mouche et La Teigne font rentrer sur le pont les garçons perdus, John et Michael, tous enchaînés.

Crochet : Petites buses ! Six d'entre vous vont faire le grand saut cette nuit, mais j'ai de la place pour deux mousSES de cabine. Qui est volontaire ?

Lafûte : Vous comprenez, monsieur, je ne crois pas que ma mère aimerait que je devienne pirate. Est-ce que ta mère aimerait que tu sois pirate, toi, Flocon ?

Flocon : Je ne crois pas. Et vous les jumeaux, votre mère aimerait que vous soyez pirates ?

Premier jumeau : Je ne crois pas.

Second jumeau : Moi non plus.

Crochet (rugissant) : Arrêtez vos âneries ! (*A John*) Toi, mon garçon, tu as l'air d'avoir du cran. Dis-moi, tu n'as jamais eu envie d'être pirate, mon lapin ?

John : Quand j'étais à l'école, j'ai eu envie de m'appeler Jack les Mains Rouges.

Crochet : Un bien joli nom ! C'est comme ça qu'on t'appellera, fiston, si tu viens avec nous.

John : Qu'est-ce que tu en penses, Michael ?

Michael : Comment on m'appellerait si je m'engageais ?

Crochet : Joe Barbenoire.

Michael (*impressionné*) : Qu'en penses-tu, John ?

John : Est-ce qu'on restera des fidèles sujets du roi ?

Crochet : Vous devrez jurer : « A bas le roi ! ».

John : Alors je refuse.

Michael : Moi aussi, je refuse.

Frison : Vive l'Angleterre !

Crochet (*hurlant*) : Vous avez signé votre arrêt de mort. Amenez leur mère, préparez la planche.

Wendy adulte : Je fus alors sortie de la cale et amenée sur le pont.

La Teigne et La Mouche font entrer Wendy.

Crochet : Alors ma beauté, tu vas voir tes enfants faire le plongeon final.

Wendy : Ils vont mourir ?

Crochet : Oui. Silence tout le monde. Ecoutez les dernières paroles d'une mère à ses enfants.

Wendy : Mes chers petits, voici mes derniers mots. J'ai un message à vous transmettre de la part de vos mères véritables. Le voici : « Nous espérons que nos fils mourront comme des gentlemen ».

Les garçons (*ensemble*) : Nous nous conduirons comme l'espèrent nos mères.

Crochet : Retirez les chaînes des garçons. Ligotez Wendy. Préparez la planche.

La Mouche et La Teigne s'exécutent.

La Mouche : Ecoute mignonne, si tu me promets d'être ma mère, je te sauverai.

Wendy : Je préférerais ne pas avoir d'enfants du tout.

Crochet (chantant) : *Yo ho, yo ho, la planche est nerveuse*

Jusqu'au bout les ferons marcher

Au-dessous l'océan se creuse

Dans l'océan les voilà lâchés

Wendy adulte : On entendit alors le terrible tic-tac du crocodile.

Crochet : Cachez-moi !

La Mouche et La Teigne cachent Crochet.

Wendy adulte : Mais le crocodile ne tictaquait plus car le réveil s'était arrêté de fonctionner. C'était Peter qui imitait le bruit de son tic-tac en nageant vers le navire, et c'est en tictaquant qu'il grimpa jusqu'au pont, sans se faire voir de Crochet et des pirates.

Crochet : Si le crocodile s'approche, c'est parce qu'une femme porte toujours malheur sur un bateau pirate. Balancez-là par-dessus bord !

La Teigne : Cette fois, plus rien ne peut vous sauver, mam'zelle.

Peter (caché) : Si, une personne ! (*Apparaissant*) Peter Pan le Vengeur ! (*Aux garçons*) Allons-y, garçons, sus à l'ennemi !

Wendy adulte : Peter me détacha pendant que les garçons attaquèrent vaillamment les pirates. Enfin ils les désarmèrent et les vainquirent.

Les garçons entourent Crochet.

Peter : Rengainez vos armes, les enfants ! Celui-là, je me le réserve.

Crochet : Alors, Pan, tout ce qui s'est passé est ton œuvre !

Peter : Oui, Crochet, c'est mon œuvre !

Crochet : Jeune présomptueux, ta dernière heure est venue !

Peter : Noir scélérat, garde à toi !

Crochet : Pan, qui es-tu ?

Peter : Je suis la jeunesse, je suis la joie. Je suis l'oisillon qui sort de son œuf.

Wendy adulte : Voyant Peter marcher sur lui, le poignard levé, le Capitaine Crochet s'élança par-dessus le pavois pour se jeter dans la mer. Mais il ne savait pas que le crocodile l'attendait pour le dévorer, puisqu'il ne tictaquait plus...

Acte 5

Seconde partie

La nursery quand Wendy est enfant

Madame Darling est assise, endormie, dans un fauteuil face à la fenêtre. Nana est couchée sur le sol, sa niche ayant disparu.

Wendy adulte : Tous les soirs, dans la nursery, ta grand-mère s'asseyait face à la fenêtre, espérant que mes frères et moi allions revenir...

Madame Darling (*parlant dans son sommeil*) : Wendy, John, Michael... (*Elle se réveille et s'adresse à Nana qui a tendu la tête vers elle.*) Oh ! Nana, j'ai rêvé que mes petits chéris étaient revenus.

Wendy adulte : Quant à ton grand-père, il s'était senti profondément coupable d'avoir enchaîné Nana ; et dans l'amertume de son remords, il avait décidé d'aller à son bureau dans la niche de sa chienne. Chaque matin, la niche était transportée, avec Monsieur Darling dedans jusqu'à un fiacre qui le conduisait à son bureau, et il revenait chez lui le soir dans le même équipage. Puis la niche était installée dans la chambre des Darling, et ton grand-père dormait dedans.

Monsieur Darling entre.

Madame Darling : Comment s'est passée ta journée, George ?

Monsieur Darling s'assied sur le sol, près de Nana, à l'endroit où était la niche.

Monsieur Darling : Mon fiacre a été escorté par une centaine de personnes.

Madame Darling : Il faut dire qu'un homme dans une niche, ce n'est pas banal.

Monsieur Darling : Et ce sera mon châtement jusqu'au retour des enfants...

Madame Darling : Tu ne t'y complais pas un peu ?

Monsieur Darling (*se levant*) : Tu ne veux pas me jouer un peu de piano pour m'endormir ? (*Madame Darling se lève.*) Et ferme cette fenêtre, je sens un courant d'air.

Madame Darling : Oh ! George, ne me demande jamais de faire ça. La fenêtre doit rester toujours ouverte pour eux, toujours, toujours...

Ils sortent, suivis de Nana. On entend Madame Darling jouer du piano. Entrent Peter et Tink.

Peter : Tink, ferme la fenêtre. Barricade-là. (*Tink s'exécute.*) Très bien. Toi et moi allons sortir discrètement par la porte, et quand Wendy arrivera, elle pensera que sa mère ne veut plus d'elle et elle sera obligée de repartir avec moi. (*Il entend Madame Darling jouer du piano et tous deux regardent par l'embrasure de la porte.*) C'est la mère de Wendy. C'est une jolie dame, mais pas aussi jolie que ma mère. Jamais vous ne reverrez Wendy, madame, non, jamais, car la fenêtre est fermée. (*Brusquement, on n'entend plus jouer du piano.*) Elle pleure... Elle veut que je rouvre la fenêtre, mais je n'en ferai rien. Sûrement pas. Elle pleure encore... Elle aime vraiment beaucoup Wendy... Moi aussi, je l'aime. Nous ne pouvons l'avoir tous les deux, madame.

Wendy adulte : Mais la douleur de ma mère obsédait Peter.

Peter (*la gorge nouée*) : Allez, viens Tink. (*Il rouvre la fenêtre.*) Ces mères stupides, nous n'en voulons pas !

Tink et Peter s'envolent et sortent par la fenêtre. Wendy, John et Michael entrent en volant dans la pièce.

Michael (*regardant autour de lui*) : John, je crois que je suis déjà venu ici.

John : Bien sûr, idiot, voilà ton vieux lit. Tiens, la niche n'est plus là.

John va vers la porte et regarde par son embrasure.

John : Elle est ici !

Wendy (*s'approchant de la porte*) : Nana est peut-être dedans.

John : Non, c'est un homme qu'il y a dedans.

Wendy (*regardant par l'embrasure*) : C'est papa !

Michael (*allant vers la porte*) : Laisse-moi voir papa ! (*Regardant par l'embrasure, déçu*) Il n'est pas aussi grand que le pirate que j'ai tué.

John : Voyons, il n'a jamais dormi dans la niche ?

Wendy : Nous ne nous souvenons peut-être pas de notre vie d'autrefois aussi bien que nous le croyons. (*On entend de nouveau jouer du piano.*) Cette dame qui joue du piano, c'est maman !

John : Mais oui !

Michael : Alors, tu n'es pas vraiment notre mère, Wendy ?

Wendy : Oh, mon Dieu. Il était grand temps que nous revenions. Glissons-nous tous dans nos lits. Nous serons couchés quand elle reviendra comme si nous n'étions jamais partis.

Tous trois se couchent dans leurs lits. Le piano s'arrête. Madame Darling rentre et voit les trois silhouettes.

Madame Darling : Dans mes rêves, j'ai vu si souvent mes enfants dans leurs lits que je crois les y voir quand je suis éveillée. (*Madame Darling se rassied dans le fauteuil et ferme les yeux.*) Leurs voix claires m'appellent si souvent, mes petits enfants que je ne verrai plus.

Wendy (*s'approchant de Madame Darling*) : Maman !

Madame Darling (*les yeux fermés, dans ses pensées*) : C'est Wendy...

John (*s'approchant de Madame Darling*) : Maman !

Madame Darling (*même jeu*) : C'est John...

Michael (*s'approchant de Madame Darling*) : Maman !

Madame Darling (*même jeu*) : C'est Michael... (*Tendant les bras*) Et quand ils m'appellent, je tends les bras vers eux, mais ils ne viennent jamais, ils ne viennent jamais... (*Wendy, John et Michael se mettent dans les bras de Madame Darling qui ouvre lentement les yeux et les découvre.*) George !

Entre Monsieur Darling, effaré.

Wendy adulte : Je racontais alors à tes grands-parents tout ce qui s'était passé à Neverland. Puis je fis signe aux garçons perdus, qui attendaient dehors, de venir nous rejoindre.

Entrent les garçons perdus.

Frison, Flocon, Lebec, Laflûte, les deux Jumeaux (*ensemble, à Madame Darling*) : Madame, nous avons besoin d'une maman !

Madame Darling (*sans hésiter*) : Je vous adopte.

Monsieur Darling : Six enfants d'un coup ! Cela me paraît un peu excessif !

Premier Jumeau : Vous trouvez que nous sommes trop nombreux, monsieur ?

Second Jumeau : Dans ce cas-là, nous pouvons repartir.

Wendy (*choquée*) : Papa !

Madame Darling : George !

Monsieur Darling (*fondant en larmes*) : Moi aussi, je suis heureux d'accueillir ces garçons. Mais ils auraient pu aussi me demander mon consentement au lieu de me traiter comme un zéro dans ma propre maison.

Laflûte : Je ne crois pas que ce soit un zéro ! Tu crois que c'est un zéro, toi, Frison ?

Frison : Moi, pas du tout ! Et toi, Flocon, tu crois que c'est un zéro ?

Flocon : Sûrement pas ! Et toi Lebec ?

Lebec : Je ne le crois pas non plus. Et vous, les Jumeaux ?

Premier Jumeau : Aucun de nous deux...

Second Jumeau : ... Ne le considère comme tel.

Monsieur Darling (*réconforté*) : Je vous trouverai de la place dans le salon, si vous pouvez y tenir.

Frison, Flocon, Lebec, Laflûte, les deux Jumeaux (*ensemble, à Monsieur Darling*) : Nous y tiendrons !

Monsieur Darling : Je ne suis pas certain que nous ayons un salon, mais nous faisons semblant, et cela revient au même. Suivez le guide !

Monsieur Darling sort, suivi des garçons perdus, de John et de Michael. Peter réapparaît à la fenêtre. Wendy s'en approche.

Wendy : Oh, mon Dieu, Peter, tu es là !

Peter : Je suis venu te dire au revoir.

Wendy (*d'une voix altérée*) : Dis-moi, Peter, tu n'as pas envie de dire quelques mots à mes parents sur un sujet très personnel ?

Peter : Non.

Wendy : Sur moi, Peter ?

Peter : Non.

Surveillant Wendy, Madame Darling s'approche à son tour de la fenêtre.

Madame Darling : Peter, j'ai adopté les garçons perdus. J'aimerais bien t'adopter aussi.

Peter (*méfiant*) : Et vous m'enverrez à l'école ?

Madame Darling : Oui.

Peter : Et ensuite, dans un bureau ?

Madame Darling : Je suppose, oui.

Peter : Et bientôt, je deviendrai un homme ?

Madame Darling : Très bientôt.

Peter (*avec passion*) : Je ne veux pas aller à l'école et apprendre des choses sérieuses. Je ne veux pas être un homme. Je veux être un petit garçon pour toujours et m'amuser.

Madame Darling : Mais où vas-tu vivre, Peter ?

Peter : Dans la cabane que nous avons construite pour Wendy. Les fées vont l'installer tout en haut d'un arbre où elles dorment la nuit.

Madame Darling : Je croyais que toutes les fées étaient mortes.

Wendy : Il y en a toujours des jeunes. Parce que, vois-tu, quand un bébé rit pour la première fois, il naît une fée, et comme il y a toujours des nouveaux nés, il y a toujours de nouvelles fées.

Peter : Je vais m'amuser comme un fou.

Wendy : Tu te sentiras plutôt seul le soir.

Peter : J'aurai Tink.

Wendy : Tink a une cervelle d'oiseau.

Tink lance des imprécations contre Wendy dans un coin de la pièce.

Peter : Eh bien alors, viens vivre avec moi dans la cabane.

Wendy : Je peux, maman ?

Madame Darling : Certainement pas. Maintenant que tu es rentrée à la maison, je te garde.

Wendy : Mais il a tellement besoin d'une mère.

Madame Darling : Toi aussi, ma chérie.

Peter : D'accord.

Wendy : Je ne peux pas m'envoler avec lui une minute ?

Madame Darling : Non.

Wendy : Bonne nuit, Peter.

Peter : Bonne nuit, Wendy. Je reviendrai te voir.

Peter s'envole, suivi de Tinker Bell.

Wendy : Peter ! Tu n'oublieras pas ?!

Épilogue

La nursery quand Wendy est adulte

Jane et Wendy adulte se font face.

Jane : ... Mais Peter ne revint jamais. Il a manifestement oublié.

Wendy adulte : Tu connais cette histoire mieux que moi, Jane... Maintenant tu dois t'endormir.

Jane s'allonge dans son lit et s'endort. Wendy adulte éteint la lumière qui éclaire la pièce et s'assied dans le fauteuil face à la fenêtre. Puis elle ferme les yeux. Peter apparaît à la fenêtre.

Peter : Bonjour, Wendy.

Wendy adulte (*ouvrant les yeux, désarmée*) : Bonjour, Peter.

Peter : Où est John ?

Wendy adulte : John n'est plus ici.

Peter (*jetant un coup d'œil distrait sur Jane*) : Et Michael, il dort ?

Wendy adulte : Ce n'est pas Michael.

Peter : C'est qui, un nouvel enfant ?

Wendy adulte : Oui

Peter : Garçon ou fille ?

Wendy adulte : Fille. Peter, tu penses que je vais m'envoler avec toi ?

Peter : Bien sûr, c'est pour ça que je suis venu.

Wendy adulte : Je ne peux pas venir. Je ne sais plus voler.

Peter : Je te redonnerai des leçons. Ça reviendra vite.

Wendy adulte (*se levant*) : Oh, Peter ne gaspille pas de poussière de fées pour moi.

Peter (*inquiet*) : Qu'est-ce qui est arrivé ?

Wendy adulte : Je vais allumer, et tu t'en rendras compte.

Peter (*s'écriant*) : Non, n'allume pas ! (*Wendy allume la lumière.*) Mais qu'est-ce qui est arrivé ?

Wendy adulte : Je suis vieille, Peter. J'ai bien plus de vingt ans. Il y a longtemps que j'ai cessé de grandir. Je suis une femme mariée.

Peter : Non, ce n'est pas vrai.

Wendy adulte : Si, et la petite fille que tu vois dans ce lit est la mienne.

Peter s'effondre sur le sol et se met à sangloter.

Wendy adulte : Je ne saurai plus te consoler, Peter.

Pensive, Wendy adulte sort de la pièce. Jane se réveille et aperçoit Peter.

Jane : Pourquoi pleures-tu, petit garçon ?

Peter : Bonjour.

Jane : Bonjour.

Peter : Je m'appelle Peter Pan.

Jane : Oui, je sais.

Peter : Je suis revenu chercher ma mère, pour l'emmener à Neverland.

Jane : Je le sais aussi. Je t'attendais. Saupoudre-moi de poussière de fée, s'il te plaît.

Peter s'exécute. Tous deux volent dans la pièce. Wendy adulte rentre.

Peter (désignant Jane) : C'est ma mère.

Jane : Il a tellement besoin d'une mère.

Wendy adulte (mélancolique) : Oui, je le sais. Personne ne le sait aussi bien que moi.

Peter : Je l'emmène à Neverland.

Wendy adulte (soupirant) : Si seulement je pouvais partir avec vous.

Jane : Tu sais bien que tu ne sais plus voler.

Wendy adulte : Mais je sais aussi que tu me reviendras, et que ta fille fera de même avec toi. Ainsi se suivront les générations tant que les enfants resteront gais, innocents et sans cœur.